

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Richard GAUTHIER, *Le devenir de l'art d'église dans les paroisses catholiques du Québec. Architecture, arts, pratiques, patrimoine (1965-2002)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 183 p.

par Julie Dufour

Recherches sociographiques, vol. 49, n° 2, 2008, p. 365-366.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/018927ar>

DOI: 10.7202/018927ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

regard des droits de la personne. Puis dans cette foulée, on constituait la Fondation canadienne des relations raciales pour lutter contre le racisme. Les Italo-Canadiens ont également eu à subir les effets de politiques du même ordre que celles subies par les Canadiens d'origine japonaise, Deuxième Guerre oblige. On sait aussi que les Canadiens d'origine chinoise demandent réparation pour la discrimination méthodique – l'affaire de la *head tax* discriminatoire – dont ils ont été victimes au cours des XIX^e et XX^e siècles. La cause a été portée en Cour suprême.

À partir de l'exemple canadien, D. Drache réfléchit sur l'écart considérable entre une soi-disant volonté de réparation et les politiques gouvernementales effectives mises en œuvre pour y donner suite. Le Canada – et le Québec ? – serait l'exemple d'un oubli institutionnel répétitif à l'égard des injustices, torts et discriminations du passé dont les effets se font sentir jusqu'à aujourd'hui. Vérité historique, pardon, reconnaissance, réparation : à lire les contributions de ce livre, le Canada – et le Québec ? – en serait encore aux mécanismes de déni. Selon l'hypothèse de C. Belkhodja, on assisterait à un glissement de la reconnaissance à la commémoration : oblitération du travail de mémoire, déni de la réconciliation et de la refondation.

André TURMEL

Département de sociologie,
Université Laval.
andre.turmel@soc.ulaval.ca

Richard GAUTHIER, *Le devenir de l'art d'église dans les paroisses catholiques du Québec. Architecture, arts, pratiques, patrimoine (1965-2002)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 183 p.

L'ouvrage de Richard Gauthier, *Le devenir de l'art d'église dans les paroisses catholiques du Québec*, s'insère parmi de nombreux écrits sur le patrimoine religieux publiés au cours des dernières années, dans le contexte du débat social qui se déroule actuellement au Québec. Mais ne traitant pas du phénomène dans son ensemble, cet ouvrage se distingue en ce qu'il propose une étude sur le devenir de l'art d'église à partir des pratiques et réaménagements des lieux de culte dans les paroisses catholiques du Québec entre 1965 et 2002.

L'auteur aborde dans le premier chapitre l'évolution des conceptions de l'art d'église dans les paroisses catholiques des diocèses de Québec et de Montréal durant cette période. Le chapitre suivant fait état des pratiques nouvelles et profanes qui ont lieu dans des églises paroissiales depuis quelques années, notamment les performances artistiques détachées de la pratique du culte, le tourisme religieux, ainsi que certains nouveaux rituels dans les églises, dont les funérailles profanes de Pauline Julien, de Jean Paul Riopelle et de Marie-Soleil Tougas, sur lesquelles l'auteur s'attarde largement.

Dans le troisième et dernier chapitre sont présentés plusieurs cas de constructions et de réaménagements de lieux de culte, ainsi que des cas de modifications dans l'architecture d'églises des diocèses de Montréal et de Québec entre 1985 et 2002. Cette dernière partie se démarque nettement des deux premières en proposant un riche inventaire d'églises réaménagées au cours de cette période. Chaque cas est situé dans son contexte historique et décrit de manière exhaustive, de nombreuses photographies et plans à l'appui. On saisit bien l'évolution de l'architecture religieuse au Québec et de ses influences. Cette section est très intéressante et pertinente pour l'histoire de l'art religieux d'ici ; elle fait suite, comme Gauthier l'indique lui-même, à une importante étude de l'historien de l'art Claude Bergeron sur les églises du Québec construites entre 1940 et 1985. Notons également que l'auteur présente plusieurs cas de réaménagements partiels d'églises, dont celui de Sainte-Françoise-Romain dans le diocèse de Québec, bien connu de ceux qui s'intéressent au phénomène de la réutilisation et du réaménagement des églises. À l'initiative de la communauté, la nef de cette église fut transformée en gymnase (et salle paroissiale, selon le besoin), tout en conservant intacts le chœur et l'extérieur de l'église. Très beau cas d'appropriation par le milieu pour répondre à un besoin d'espace et d'économie.

L'ouvrage de Gauthier, une adaptation de sa thèse de doctorat en histoire de l'art (Université Laval, 2004), comprend des descriptions forts justes et intéressantes, et fournit maintes informations sur tous les cas d'églises étudiés. Malgré une structure d'ensemble cohérente, les deux premiers chapitres laissent un peu perplexe, surtout le deuxième, qui ne semble pas bien répondre à son titre, « Des pratiques nouvelles dans des églises paroissiales catholiques du Québec ». Car nous ne croyons pas que les pratiques dont fait état l'auteur méritent la désignation « nouvelles » au sein des églises catholiques. Outre l'exemple du tourisme religieux, ces pratiques nous apparaissent incarner des valeurs déjà liées aux églises – valeur artistique, de sociabilité, de reconnaissance – mais sous une forme évoluée et différente. Méritent-elles d'être décrites comme des nouvelles pratiques qui remettent en question le culte ? Nous en doutons. Cette publication intéressera certainement les chercheurs intéressés par le patrimoine et servira d'outil pour les recherches sur l'histoire de l'art d'église au Québec et sur le patrimoine religieux bâti des vingt dernières années.

Julie DUFOUR

*Université du Québec à Rimouski.
juliedufour@hotmail.com*
